JULES BRETON 1827–1906

Jeanne : Sur les ruines

Souillée ou non souillée, ô ma Jeanne, je t'aime ! »

Et c'est à ce moment d'allégresse suprême,
Que le malheur tomba sur eux ; que ses tourments
Dispersèrent le rêve et les ravissements.

Bruno pleure et se tait près de Jeanne atterrée.
Ils ne mesurent plus le temps à sa durée,
Mais à ce qu'il épand d'amertume et de fiel.
Ils refusent, hélas ! de regarder le ciel,
Tant la douleur étreint leur cœur dans sa tenaille.

Jeanne ne pleure point. Elle est pâle et tressaille
Sous l'assaut répété d'un horrible soupçon.
Ah ! celui dont la torche a brûlé la maison,
Qui serait-ce, sinon l'homme fatal et lâche
Dont l'infâme désir la poursuit sans relâche,
Celui qui, pour toujours, la condamne à rougir,
Dont elle entend encor la chair vile rugir
Sous le sanglant acier de la rouge faucille ?

« Bruno, tu survis seul à toute ta famille,
« Gare à toi ; tes parents sont tombés sous sa main,
« Gare à toi ! mon Bruno, tu tomberas demain !
« Car tu n'es point méchant et je ne suis point forte !
« Puis il viendra me prendre ! oui ! mais je serai morte !
« De mon cadavre, au moins, le monstre aura pitié !
« Que ne l'ai-je poussé dans l'étang et noyé !
« Il faut sauver Bruno, l'emmener, ô chimère !
« Il ne voudra jamais suivre une telle mère ! »
Ainsi Jeanne songeait en proie au noir souci,
Assise sur le banc que la flamme a noirci.

Et l'on était au temps où sortent les charrues.

Des groupes, cependant, se forment dans les rues.
De bouche en bouche un bruit étrange court tout bas :
Des hommes consternés se disent que Thomas
Vient de fuir sous le coup de pressantes alarmes.
Au portail de sa ferme, on dit que les gendarmes
Ont été vus. Bruno, pas plus que Jeanne alors,
Trop absorbé, ne sait ce qui se dit dehors.
Jeanne d'ailleurs passait pour une folle tête :
Le juge avait souri, lorsqu'au jour de l'enquête,
Elle avait en tremblant déclaré son soupçon.
Car Thomas, après tout, était un gros garçon
Très pieux, qui jamais ne manquait à la messe.
Jeanne ne comptait plus sur la loi vengeresse.
Tous savaient bien Thomas méchant et malotru,
Mais boute-feu ! vraiment, personne ne l'eût cru !
« On va certainement étouffer cette affaire,
« Disait-on ; il est riche, et la peur fera taire
« Les langues que l'argent ne pourrait point gagner :
« Qui donc contre Thomas oserait témoigner ? »
Ainsi de vains propos défrayaient le village,
Quand, soudain, apparaît un brillant attelage.

Les gamins bondissaient dans le ravissement.

Mais le carrosse prend le pas et doucement
Il s'avance. Voici le manoir en ruine :
La Créole, étonnée un instant, examine
Le vieux mur de l'enclos qui s'écroule à moitié.
Son cœur déborde alors d'une immense pitié.
Ah ! quel remords devant une telle misère !
Elle sent palpiter enfin son sein de mère
Qu'une lèvre d'enfant n'aura jamais pressé,
Et, cédant à l'élan d'un désir insensé,
Elle saute d'un bond dans la cour. Un vertige
L'arrête brusquement, tant la scène l'afflige :

Jeanne assise a le front posé sur son genou,
Dans ses mains, ne montrant que le dos et le cou.
Désespéré, debout parmi les noirs décombres,
Immobile, Bruno jette des regards sombres,
Et, sous le hâle brun, son visage a blêmi.
— La Créole aussitôt devine l'ennemi. —
Il ne fait point un pas vers elle, et, de sa bouche
Tombent ces mots que scande un tremblement farouche :
« Que réclame de nous votre présence ici,
« Madame ? Je suis prêt à vous servir. » « Merci,
« Je ne désire point éprouver votre zèle,
« Je voudrais seulement, avec mademoiselle,
« Répond-elle, un moment d'entretien. » Jeanne entend
Cette voix aussitôt reconnue. A l'instant,
Et comme réveillée en sursaut de son rêve,
Dans un tressaillement d'épaule, elle relève
La tête, et ses yeux noirs, étrangement ouverts,
Que convulse l'effroi de sentiments divers,
Avec la fixité morne du somnambule,
Regardent, et sa bouche ouverte n'articule

Aucun son. Au plus fort de l'orage, souvent,
Ainsi, dans la stupeur, s'apaisent bruit et vent :
Impassibilité, silence si funèbres
Qu'on croit entendre alors le frisson des vertèbres.

Et la Créole accourt, et ses cheveux épars
Découvrent un front d'ambre éblouissant. Le gars
Serre ses poings crispés, et sa sourde colère
Gronde, tandis que Jeanne, aux baisers dont sa mère
La couvrait dans le feu d'un transport exalté,
Opposait une froide insensibilité.
« Je crois baiser ton père ! Oh ! je t'aime ! mon âme !
« Pourquoi ce sombre ennui dans tes grands yeux sans flamme ?
« Criait Suzanne. Viens, ne m'aimerais-tu pas ?
« Jeanne, si je n'ai point guidé tes premiers pas,
« Est-ce ma faute ? Viens ! je t'aime ! viens ! je t'aime !

« Je mettrai sur ton front un noble diadème
« De diamants si clairs, de rubis si vermeils,
« Que tu feras pâlir les radieux soleils !
« Tu seras mon joyau ! Viens ! mon enfant, ma vie !
« Les mères, à présent, toutes, mourront d'envie,
« Car leurs filles n'ont pas ton étrange beauté !
« Et tu connaîtras l'Inde et son fleuve enchanté ;
« Et le soir nous irons nous baigner dans son onde !
« Et nous irons à deux dans la forêt profonde
« Où bondit, à travers une verte épaisseur,
« Ton père, l'intrépide et superbe chasseur,
« Ton père au cou de bronze où flotte une amulette !

« — Mon père est mort, dit Jeanne, et j'ai vu son squelette,
« Mais vous aurez un fils qui le remplacera ;
« Car, Madame, Bruno dans l'Inde nous suivra.
« Pourvu qu'il n'y soit pas dévoré par l'Idole ! »

Et Suzanne s'effare et croit que Jeanne est folle.
Se tournant, elle voit Bruno, toujours debout,
Et sa bouche hautaine a marqué le dégoût.
Mais lui ne baisse point sa tête honnête et fière
Et, dans le désespoir qui brûle sa paupière,
Il jette sur la dame un regard fauve et dur.

Des groupes regardaient par la brèche du mur,
Quand soudain dans leurs rangs court une rumeur sourde.

Si, parmi les moutons, tombe une pierre lourde,
On les voit s'ébranler en désordre, ahuris,
Pour resserrer plus loin leur laineux troupeau gris :
A la nouvelle étrange et qui la bouleverse,
Ainsi, subitement, la foule se disperse
Et puis court reformer ses groupes curieux
Vers un étrange objet que devinent les yeux.
C'était une étonnante horreur : sa silhouette
Monstrueuse ballait au gré d'une brouette.

Digne des lauréats de Mayence ou d'York,
Qui n'a vu le boucher, parfois, pousser un porc
Qu'au dos d'une brouette attachait une corde
Et dont le corps tassé d'où la graisse déborde,
Gravement étalait sa montagne de suif ?
Et le vil animal que réprouve le Juif,
Dont la gorge saignait encor de sa blessure,
Sur le bois allongeait son impudique hure ;
Et son ventre au poil ras se vautrait dans le foin.
Un sourire figé retroussait son groin ;
Il était mort, gisant, ouvrant sa gueule vide.
On allait le griller, et la bête livide
Avait on ne sait quelle immonde majesté,
Mensonge que la mort sur sa fange a jeté.
Dans ses petits yeux gris un mystère se joue.
La corde, s'engorgeant dans la flasque bajoue,
Exagérait encor, sous les liens trop courts,
L'énormité du lourd César de basses-cours
Dont la langue pendante, ignoblement rougie,
Sent l'auge impériale et la sanglante orgie.
On rêve de lauriers devant ce bloc impur.
Jeanne voit ce tableau par la brèche du mur.

La victime n'est pas un vil porc, c'est un homme.
Jeanne, tu le connais, tu sais comme il se nomme !
Au marais, ce matin, Thomas s'était pendu.
On ramenait son corps, et le peuple éperdu
Se pressait alentour. Sa cravate démise
Ouvre outrageusement le col de sa chemise.
— On avait essayé de lui donner de l'air —
Et Jeanne frissonna devant l'immonde chair !
La face se perdait dans une bouffissure,
Et la congestion, ravivant la blessure,
Y faisait affluer un sang hideux et noir.
Et Jeanne se dressa sur ses pieds pour mieux voir !
Un souffle de triomphe inonda sa poitrine ;
Son œil eut un éclair ; son ardente narine,

Dans le rayonnement de son visage ambré,
Battit de l'aile ainsi qu'un oiseau délivré.
Suzanne, qui la voit dans ce transport étrange,
Croit qu'un démon cruel habite ce corps d'ange
Et que la tourterelle a le cœur d'un vautour.
A quel fauve féroce ai-je donné le jour !

Se dit-elle. La rue est maintenant déserte,
Et plus rien n'apparaît à la brèche entr'ouverte,
Et l'on entend ces mots : « Ma Jeanne, partons-nous ? »
— « Jamais, je veux rester auprès de mon époux ! »
— « Cruelle ! c'est à moi que tu montres la porte,
« A moi qui suis ta mère, hélas ! — Ma mère est morte ! »

Jeanne alors, se jetant au cou de son Bruno,
De ses bras enlacés lui fait un tendre anneau.

Ce soir, pendant qu'au loin roulait une voiture,
Des soupirs, au jardin, erraient dans la verdure ;
Et l'on dit que, la nuit, l'immense firmament
Vit, dans un amoureux et long affolement,
La tigresse bondir sur l'herbe des pelouses,
Tandis que palpitaient les étoiles jalouses.

Courrières, 1875-1879.